Document generated on 04/24/2024 10:09 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Nessian
Le goût de l'abstraction
Nessian, Canada [Québec] 2002, 15 minutes

Élie Castiel

Number 222, November–December 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48439ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (2002). Review of [Nessian : le goût de l'abstraction / *Nessian*, Canada [Québec] 2002, 15 minutes]. *Séquences*, (222), 38–38.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

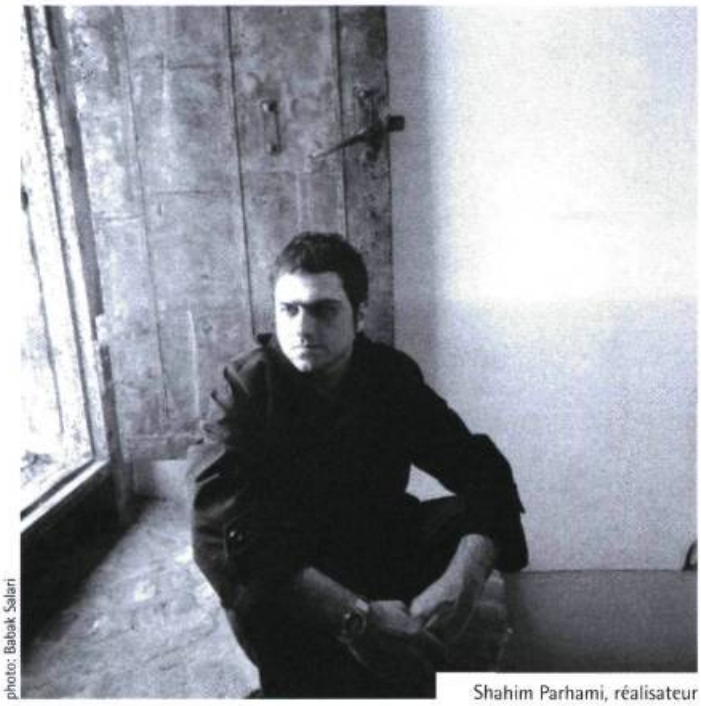

photo: Babak Salari

Shahim Parhami, réalisateur

Nessian

Le goût de l'abstraction

En français, le mort persan *nessian* veut dire *amnésie*. C'est autour de cette sensation de perte que se construit le nouveau court métrage vidéo de Shahin Parhami. Dans le n° 218 de *Séquences* (p. 32), nous nous penchions sur le cas de ce jeune cinéaste en abordant *Lahoot* et *Nasoot*, deux essais vidéographiques sur le regard, le pouvoir des images et la précarité de la mémoire.

Avec *Nessian*, Parhami poursuit la même démarche en fragmentant le récit à l'image même du personnage unique : c'est ainsi que les sons provenant des cloches d'église se confondent avec des bruits incongrus qu'on n'arrive pas très bien à distinguer (on distingue pourtant des bruits de voitures qui passent hors champs). La forme abstraite visuelle s'interpose ainsi au désordre mental du protagoniste.

D'où vient-il ? Que cherche-t-il ? On l'entendra dire, par exemple : " Sunlight, moonlight, defeat, call me... go, go, come again, go, again, come, call me... ", suivi d'un écran noir. Ce qui paraît improvisé est pourtant écrit avec une honnête précision. Car devant la caméra, il y a un acteur, Shahram Golchin, autrefois, avant la révolution, bien connu en Iran, et ayant tenu un rôle dans **Le Désert des Tartares** (1976) de Valerio Zurlini.

Jusqu'à quel point l'improvisation peut-elle mener ? Le discours de Golchin est un cri devant la perte du conscient, la douleur de l'oubli et l'amère déception de ne plus appartenir.

C'est à partir de ce constat que *Nessian* n'est pas uniquement un essai inventé visant à permettre au réalisateur d'expérimenter avec la forme, mais surtout un cri émanant d'un comédien qui ne semble plus trouver sa place.

L'homme en question est suicidaire. Il ne se souvient plus où il a laissé son fusil. Peu importe, la mémoire flanche, l'espoir aussi. Parhami filme toutes ces ruptures de ton en calquant ses images à l'esprit du personnage

Et l'interrogation demeure toujours la même. Comment filmer l'espace ? Comment le reproduire selon un réalité abstraite. Des choix esthétiques s'imposent. Le cinéaste, face à son matériau, s'invente une mise en scène d'une élégante maîtrise.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2002, 15 minutes – **Réal.** : Shahin Parhami – **Scén.** : Shahin Parhami – **Int.** : Shahram Golchin – **Contact** : Cinemashena@sympatico.ca

La plus ancienne revue de cinéma au Québec (1955) toujours à la fine pointe de l'actualité

SÉQUENCES

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

abonnements

25.00 $ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282